La tombe monumentale de Grotte Scalina et la Tuscia viterbaise

Campagne de fouilles 2019

Vincent Jolivet et Edwige Lovergne

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cefr/4179>

DOI : 10.4000/cefr.4179

ISSN : 2282-5703

Éditeur

École française de Rome

Référence électronique

Vincent Jolivet et Edwige Lovergne, « La tombe monumentale de Grotte Scalina et la Tuscia viterbaise », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Italie centrale, mis en ligne le 02 avril 2020, consulté le 04 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/4179> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cefr.4179>

Ce document a été généré automatiquement le 4 avril 2020.

© École française de Rome

La tombe monumentale de Grotte Scalina et la Tuscia viterbaise

Campagne de fouilles 2019

Vincent Jolivet et Edwige Lovergne

NOTE DE L'AUTEUR

Ont participé aux travaux de la campagne 2019 : Antoinette Assaf (Dublin), Francesca Batocchi (Université de Paris 1), Anne-Lise Baylé (Université de Paris 1), François Bérard (ENS, Paris), Thomas Broise (Aix-en-Provence), Ludivine Capra (Université de Strasbourg), Isabelle Coquilhat (Aix-en-Provence), Anthony Dorville (Université de Lyon 2), Hédi Dridi (Université de Neuchâtel), Pauline Ducret (Université de Paris 8 – Université de la Réunion), Norah Edelstein (Santa Fe), Laurence Heuzé (Roma), Benjamin Houal (Paris), Martin Jaillet (Paris, EPHE), Jordan Lovergne (Paris), Dominique Maisonneuve (Paris), Frédérique Marchand (CNRS, UMR 8546, Paris), Henri de Mégille (Paris), Annabelle Milleville (ENS, Paris), Lucie Motta (Université de Lyon 2), Birgita et Wilmer Rask (Stockholm), Milan Rozel (Paris), Lénaïc Tourillon (Paris).

Le financement a été assuré par la Fondation ARPAMED (Paris), par l'UMR 8546 (AORoc) du CNRS, par le Département des Sciences de l'Antiquité de l'École normale supérieure de Paris, et par le responsable scientifique du chantier.

Les travaux se sont déroulés du 1^{er} juillet au 10 août 2017 sous la direction scientifique de Vincent Jolivet et sous la direction opérationnelle d'Edwige Lovergne, en étroite collaboration avec la Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio per l'area metropolitana di Roma, la Provincia di Viterbo e l'Etruria meridionale (inspectrice : Dott.ssa Maria Letizia Arancio), sous le régime de la collaboration opérative. Pour la partie médiévale, nous avons pu bénéficier des avis de Giuseppe Romagnoli (Viterbo, Università della Tuscia). Les relevés ont été effectués par Filippo Bozzo (Università della Tuscia, Viterbo), les vues par drone par Benjamin Houal (Grenoble) et les travaux de chantier par l'entreprise Enzo Nicolamme de Monterazzano.

Une recherche a été entreprise cette année par Daniel Morlegghem (association CAeSAR,

Tours) pour étudier plus précisément la technique de réalisation des sarcophages hellénistiques d'Étrurie méridionale. Tout en préparant la publication du mobilier des fouilles anciennes de la nécropole de Musarna, les résultats de cette recherche pourront être croisés avec les informations livrées par les nombreuses traces d'extraction de blocs mises au jour à Musarna et à Grotte Scalina.

- 1 Les travaux, tous programmés, se sont déroulés pour l'essentiel à Grotte Scalina, mais également, pour des opérations beaucoup plus ponctuelles, à Musarna et Castel d'Asso. Nous remercions, pour Grotte Scalina, Maria et Enzo Pepponi qui ont très généreusement contribué, comme chaque année, à la bonne marche du chantier ; pour Musarna, la famille Aonzo ; pour Castel d'Asso, Alberto et Stefano Calevi. En revanche, des problèmes administratifs nous ont empêchés de reprendre la fouille d'urgence entreprise l'an dernier sur la tombe des Cochons Noirs de Tuscania, qui aurait dû permettre cette année de fouiller l'intérieur de l'hypogée.

Grotte Scalina

- 2 La campagne de fouilles de 2019 a été consacrée à la vérification des données de la prospection géophysique réalisée en 2018 par Gianluca Catanzariti (3DGEOIMAGING). Celle-ci avait permis de repérer une anomalie circulaire d'un diamètre de plus de 40 m, qui pouvait être interprétée comme le périmètre d'un tumulus construit au-dessus de la tombe, au nord de laquelle une autre anomalie semblait correspondre à un second fossé. Ces deux aménagements sont clairement visibles sur une photo aérienne des années 1935-1940 (**fig. 1**). Onze tranchées (**fig. 2-3**) ont été implantées pour vérifier cette hypothèse, dont sept portant sur la trace circulaire, et quatre sur le fossé extérieur, au nord. En outre, un sondage a été implanté au nord de la petite forteresse de l'Isolotto, au nord-est de la tombe, pour préciser les modalités d'accès à ce site depuis le plateau.

Fig. 1 – Grotte Scalina : sur cette photo aérienne de 1935-1940, on distingue parfaitement les deux fossés isolant le plateau vers le nord.

Foglio 283 del Catasto Metodo Nistri, Archivio di Stato di Viterbo.

Fig. 2 – Grotte Scalina, vue d'ensemble des tranchées en fin de fouille.

Cl. B. Houal.

Fig. 3 – Grotte Scalina, implantation des différentes tranchées.

Cl. F. Bozzo.

L'anomalie circulaire

- 3 Préalablement à la fouille, nous interprétions cette anomalie comme le fossé périmétral du tumulus, comblé avec les blocs de tuf provenant de la destruction de sa *krepis*. En effet, tout ce secteur ayant été bonifié dans les années soixante-dix du siècle dernier, la couche de terre retournée et labourée, épaisse en moyenne de 0,90 m, repose directement sur le banc de tuf dérasé, profondément creusé par les engins agricoles dont les traces ont été relevées dans toutes les tranchées : la prospection ne pouvait donc repérer que des évidences négatives.
- 4 La tranchée 1-2, large de 2 m pour une longueur totale de 50 m (la partie centrale n'a pas été fouillée) a été ouverte de manière à traverser toute la surface de la trace circulaire, du sud au nord. L'axe du dromos de la tombe et celui du toit ne coïncidant pas, elle a été implantée, conventionnellement, dans la partie centrale du tumulus présumé. Au sud (tranchée 1), où l'extrémité de la tranchée se raccorde avec une fouille réalisée en 2013, qui avait révélé la présence d'aménagements agricoles, le banc de tuf a été remis au jour sans qu'aucun fossé ou tranchée n'apparaisse (**fig. 4**) ; au nord (tranchée 2), en revanche, les indications de la prospection coïncident avec un fossé large de 15 m, pour une profondeur de 3,50 m. Un mur effondré (**fig. 5**), construit en grand appareil de blocs de tuf de module moyen (0,50 × 0,40 × 0,40 m), scelle un niveau riche de céramique médiévale, datable en première analyse des XII^e-XIII^e siècles. Les murailles médiévales étant normalement construites, dans cette région, avec des blocs de plus petit module, il pourrait s'agir de matériaux de récupération.

Fig. 4 – Grotte Scalina, tranchée 1, vue vers le nord.

Archives de fouille.

Fig. 5 – Grotte Scalina, mur effondré le long du bord méridional du fossé dans la tranchée 2.

Archives de fouille.

- 5 De manière à contrôler la courbe visible sur la prospection, une tranchée (5) a été ouverte à l'ouest, et quatre autres (3-4 et 6-7) à l'est de la tranchée 1-2. Elles confirment que ce large fossé est curviligne, et présentent comme la tranchée 2, le long de son bord méridional, des vestiges de mur effondré construit en grand appareil de blocs de tuf de grandes dimensions ; là où le fond du fossé a été atteint, il présente des traces d'extraction de blocs de tuf de module analogue, attestant donc la présence d'une carrière probablement d'époque hellénistique, et contemporaine de la tombe monumentale.
- 6 Si les aménagements mis au jour témoignent donc de la présence d'un large fossé, utilisé comme carrière, correspondant bien à la partie nord de l'anomalie géophysique circulaire, le diamètre que permettent de restituer les différentes tranchées, autour de 80 m, serait excessif pour un tumulus étrusque, et malaisément compatible avec la topographie de cette extrémité du plateau. Pourtant, les traces de carrière, ainsi que les blocs de grand module retrouvés le long du fossé semblent bien témoigner de la présence d'une construction en grand appareil dans ce secteur, probablement en partie au moins démontée et réutilisée au Moyen-Âge, peut-être sans prendre la peine d'en retailler les blocs.
- 7 Il est encore trop tôt pour décider si ces blocs ont pu être extraits (par exemple) pour réaliser un soutènement pour la route qui passait devant la tombe, pour construire un monument funéraire aujourd'hui disparu – circulaire ou quadrangulaire – au-dessus de celle-ci, ou pour fortifier cette extrémité du plateau, de manière à compléter le dispositif défensif de Musarna, qui semble s'être articulé en différentes places fortes (Castel Cardinal, Cordigliano, Isolotto).

Le fossé externe

- 8 Au nord du grand fossé, la photo aérienne et les prospections géophysiques mettaient en évidence la présence d'un second fossé plus étroit, et lui-même curviligne, débouchant sur la falaise à ses deux extrémités, nord-ouest et sud-est. Il a été mis au jour partiellement dans les tranchées 10-12, et sur toute sa largeur dans la tranchée 8, où il est large de 3,90 m, pour une profondeur de 2,05 m. Son fond est recouvert d'une couche de terre de 20 à 30 cm d'épaisseur sur laquelle reposent, soigneusement rangés et séparés les uns des autres, en direction nord/sud, des blocs de grand appareil de 0,90 × 0,60 × 0,50 m en moyenne (**fig. 6**) ; le fond de la tranchée présente, ici aussi, des traces d'extraction de blocs de grand module. Le remplissage de la tranchée comportait également deux blocs moulurés (**fig. 7**) qui semblent confirmer la présence, dans cette zone, d'un monument qui pourrait être lié à la tombe hellénistique.

Fig. 6. – Grotte Scalina, tranchée 8 au terme de la fouille, après enlèvement des blocs occupant la moitié orientale du sondage : les blocs de grand appareil ont été régulièrement déposés sur une couche de terre et de pierraille.

Archives de fouille.

Fig. 7 – Grotte Scalina, tranchée 8, bloc de grand appareil mouluré.

Archives de fouille.

- 9 Si le module des blocs permet d'exclure une datation médiévale, leur disposition et leur présence au fond de la tranchée, alors que celle-ci était déjà en voie de comblement, posent problème, puisqu'il ne s'agit manifestement pas d'un effondrement. La moins mauvaise solution semble être de penser que les blocs ont été déposés là au Moyen-Âge, au fond d'un fossé antique dont on avait prévu de fortifier le bord sud, afin de les retravailler et de les appareiller pour former un premier mur d'enceinte – projet qui n'aurait pas été mené à son terme.

Une tombe de chien

- 10 À l'est de la façade de la tombe, sous un gros bloc de tuf tombé, une fosse de 0,68 × 0,49 m, pour 0,72 m de profondeur, contenait le squelette d'un chien en decubitus latéral droit, tête vers l'ouest, auquel manquait la patte arrière droite. Une datation ¹⁴C devrait permettre de le dater, et de préciser s'il a pu s'agir de l'animal de compagnie d'un ermite ou d'un pèlerin.

Au nord de l'Isolotto

- 11 Le sondage ouvert face au départ du pont de bois qui donnait accès à l'Isolotto avait pour but de déterminer si l'accès à la petite forteresse se faisait par une voie charretière. Sous une couche de terre labourée de 0,75 m d'épaisseur en moyenne, le dégagement du banc de tuf, qui présente de nombreuses traces d'extraction de blocs, et quelques traces d'une habitation (tronçon de mur en blocage ouest/est et canalisation), permet d'établir qu'une telle voie n'a jamais existé : l'accès au fortin se faisait à pied.

Conclusions

- 12 Les sondages ouverts au cours de la campagne 2019 permettent donc de dégager quelques conclusions préliminaires :
- Les deux fossés sont très vraisemblablement antiques, comme l'indiquent la dimension des blocs qui en ont été extraits, et la présence de céramique hellénistique, sporadique, au contact de leur fond ;
 - la présence de nombreux blocs de tuf de grandes dimensions, ainsi que celle de quelques blocs moulurés, laissent supposer l'existence d'un monument construit en grand appareil, probablement à l'époque de la tombe, et en liaison avec celle-ci – il n'est pas sûr, cependant, qu'il se soit agi d'un tumulus ;
 - les blocs de cette construction ont été démontés et réutilisés au Moyen-Âge, soit comme tels, soit retaillés, pour fortifier cette extrémité du plateau.
- 13 Rien ne permet d'exclure, par ailleurs, que ce secteur ait déjà comporté une muraille dans l'Antiquité, soit pour protéger la tombe monumentale en période de guerre, soit pour compléter le système défensif de Musarna.

Musarna, la fondation de la cité

- 14 En 2018, un sondage ouvert au centre du plateau avait permis de vérifier l'hypothèse de localisation du point de départ de l'urbanisation de Musarna formulée par Giuseppina Cinque (Università degli Studi di Tor Vergata, Dipartimento di Ingegneria). Nous avons voulu cette année contrôler la présence – possible, mais non nécessaire – d'un aménagement semblable à celui mis au jour l'an dernier (un trou de poteau dans lequel devait être fiché le *gnomon*) à l'emplacement d'un carrefour important, celui du *cardo* nord/sud de la cité et du *decumanus* qui sépare les îlots A-B, au sud, des îlots C-D, au nord, et mène, vers l'est, à l'une des portes du site.
- 15 Le sondage, de 2 × 5,75 m (**fig. 8**), a été implanté de manière à couvrir l'ensemble des hypothèses possibles (aménagement au centre du carrefour ; dans l'alignement du mur nord des îlots A et B ; dans l'alignement du mur sud des îlots C et D). Il a mis en

évidence la destruction complète de la stratigraphie à la suite des travaux agricoles. Le banc de tuf, remis au jour sur toute la surface du sondage au contact avec la base de la couche labourée, présente seulement plusieurs canalisations convergeant vers un égout (fig. 9).

Fig. 8 – Musarna, l'implantation des deux sondages.

H. Broise et archives de fouille.

Fig. 9 – Musarna, le sondage en fin de fouille, vue zénithale.

H. Broise et archives de fouille.

Castel d'Asso, la nécropole

- 16 Nous avons poursuivi cette année le travail engagé en 2018 dans le cadre de l'étude de la typologie particulière des tombes *a cassone* signalées en dehors de Musarna, en procédant à la fouille des tombes 7 et 8, dont seuls les contours figurent sur le plan de la publication du site. La tombe 8 (**fig. 10**), carrée (2,10 m de côté), est profonde de 1,90 m, et présente en son centre un *loculus* de 0,38 × 1,20 m, profond de 0,50 m. Dans son comblement, la découverte d'une petite hydrie falisque à figures rouges, entièrement recomposable, confirme la datation au tout début de l'époque hellénistique proposée pour ce type de tombe. La localisation bien spécifique des tombes *a cassone*, ainsi que la distribution générale de la céramique à figures rouges dans la nécropole, semblent indiquer que le développement de celle-ci a commencé à partir du sud-ouest. Compte tenu du fait que ces tombes laissent peu de traces sur le terrain, il est probable qu'il en existe d'autres dans le même secteur, peut-être non pillées, comme l'étaient celles fouillées par Rossi Danielli en 1904 à Musarna. Cette hypothèse mériterait d'être contrôlée ultérieurement.

Fig. 10 – Castel d’Asso, tombe 8, vue zénithale.

Archives de fouille.

BIBLIOGRAPHIE

V. Jolivet, E. Lovergne, *La tombe monumentale de Grotte Scalina et la Tuscia viterbaise. Campagne de fouilles 2018*, dans *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome*, 2019.

V. Jolivet, E. Lovergne, *L'architecture funéraire étrusque au service de l'affirmation gentilice*, dans M. Arizza (dir.), *Società e pratiche funerarie a Veio. Dalle origini alla conquista romana*, Rome, 2019, p. 89-107.

V. Jolivet, E. Lovergne, *Tarquinia contre Rome*, dans *Dossiers de l'archéologie*, hors-série 37, 2019, p. 56-61.

V. Jolivet, *Le banquet funéraire dans l'Etrurie rupestre hellénistique*, dans *L'Etruria delle necropoli rupestri, Atti del XXIX convegno di Studi Etruschi ed Italici*, Roma, 2019, p. 193-208.

G. Amicucci, P. Catalano, V. Jolivet et E. Lovergne, *Réinvestissement et pillage d'une tombe monumentale étrusque : Grotte Scalina (Viterbe)*, dans *9^e Rencontre du Gaaf*, sous presse

C. Berrendonner, G. van Heems, *Ager Tarquiniensis (Grotte Scalina)*, dans *REE, SE*, 80, 2018, sous presse.

B. Houal, *Sphinx, lion ou chimère ? Le "monstre" de la tombe Lattanzi a Norchia*, dans P. Pelagatti, R. Amato, C. Ciurcina, R. Salibra (dir.), *Mélanges Françoise Fouilland*, sous presse.

E. Lovergne, *Mancinelli Scotti a Musarna (1896-1899)*, dans *The strange case of Francesco Mancinelli Scotti (merchant of antiquities and terracottas from excavation) - International Workshop, Fondazione Besso, Rome 26th October 2018*, sous presse.

INDEX

institutions Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio per l'area metropolitana di Roma, la provincia di Viterbo e l'Etruria meridionale, AOrOc (UMR 8546 CNRS), École normale supérieure (Paris)

Index géographique : Grotte Scalina, Musarna, Castel d'Asso, Tuscia viterbaise

AUTEURS

VINCENT JOLIVET

CNRS, AOROC (UMR 8546 CNRS-PSL) – vincent.jolivet@ens.fr

EDWIGE LOVERGNE

CNRS, AOROC (UMR 8546 CNRS-PSL) – edwigelovergne@hotmail.com